Document généré le 24 avr. 2024 18:03

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

La recluse

Claudine Bertrand

Numéro 126, 2010

Dignité / intégrité

URI : https://id.erudit.org/iderudit/61745ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Bertrand, C. (2010). La recluse. *Moebius*, (126), 51–56.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Claudine Bertrand

La recluse

1.

Réduite au dénuement
une petite table
puis plus rien

Cette table pourtant l'a accompagnée
des années durant
Elle et l'objet ont fait corps

2.

Elle s'en est détachée
comme du reste
Ni l'une ni l'autre
ne servent plus à rien
ni à personne

De plus en plus
le mutisme s'empare d'elle
La terre ne tourne pas rond
pour elle

3.

Ses états :
rage, colère, fougue
À quoi bon à présent ?
Sa chair n'a plus d'importance
Pourquoi des yeux des oreilles
et leur appétit de saisir
un bonheur qui a fait faux bond

4.

La vie n'a pas été généreuse
envers elle
Ses proches s'inquiètent
un moment

Puis la jugent, l'épient
que sait-on d'elle ?
comment a-t-elle vécu ?
nul ne le saura

5.

Elle a détruit tout souvenir
n'a laissé aucune trace

Chaque jour
elle fait le lit
de l'attente

6.

Elle s'assoit
boit son thé à petites gorgées
et veille comme on le ferait
d'un mort

Elle marmonne
refait une tasse de thé
la fait durer tout l'après-midi

7.

En soirée
prend les ciseaux
des censeurs
Elle coupe un à un
ses draps
Puis les recoud pour les rendre
à l'état initial

8.

Elle se dénude
refait le lit
danse seule dans la minuscule chambre

Le candélabre sur sa poitrine décharnée
elle ferme les volets sur le monde
ceux qui retiennent la lumière

9.

Le lendemain
même rituel
Gronde au loin le tonnerre
qui frappe des mains

Résiste aux conventions
dissimule lettres et rêves
Un jour elle débitera
un imbuvable cocktail de jurons

10.

Devant son inconvenance
on l'expulse de la Résidence
Ainsi qu'au pays des Gitans
elle vit en itinérante :
mendie l'aumône comme l'amour
Rien que regards réprobateurs
Sa robe au large trou
tachée de sang
rédige d'émouvants adieux

11.

Elle se recroqueville sur elle-même
se cloître un peu plus
De la tête aux pieds se couvre
de mots et de sons retenus
s'enveloppe de frissons

Derrière les secousses de l'âme
la peau cache ces instants
au vent flétri

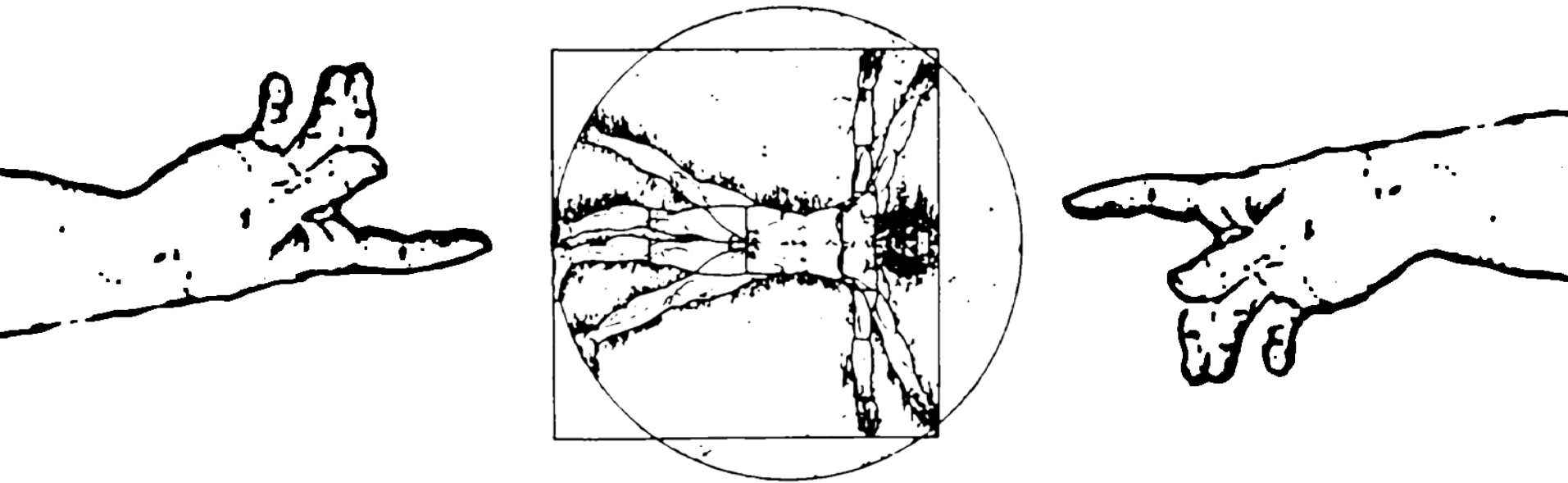
12.

Devant sa propre brûlure
la souffrance de l'autre
bloque ses mots

Au village des deuils
la réfugiée s'est immolée
au milieu de la place centrale
Puis sur un ordre
on a tout rasé
effaçant sa mémoire

Village coupable ?

13.

Des passants racontent
qu'une forme flotte
dans l'atmosphère la nuit
un visage déformé par d'horribles souffrances
va et vient
Des larmes coulent dans les rues
Toutes les mains tendues
ne suffiront plus
à combler ce gouffre

Qui versera son sang
pour retrouver la mémoire du monde ?